

## J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau

Film français de Laurence Petit-Jouvet

**Stéphanie Alexandre**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/476>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.476](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.476)

ISSN : 2262-3353

### Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 196-197

ISSN : 1142-852X

### Référence électronique

Stéphanie Alexandre, « J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau », *Hommes & migrations* [En ligne], 1282 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.476>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau

Film français de Laurence Petit-Jouvet

Stéphanie Alexandre

---

## RÉFÉRENCE

*J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau*, film français de Laurence Petit-Jouvet, produit par Abacaris Film, 2002, documentaire, 53 min. Nouvelle édition DVD multilingue. Versions sous-titrées : anglais, espagnol, italien, portugais. Bonus inédit : entretien avec Marie Rose Moro (61mn). (Éd. Abacaris Films, 2009)

- 1 Filmer la parole. D'abord il y a les visages. Les corps. Juste photographiés. Saisis entre deux mouvements, deux mots. Une voix nous dit "*Dans sa consultation d'ethnopsychanalyse à l'hôpital Avicenne de Bobigny, Marie Rose Moro reçoit des familles migrantes, venues d'Afrique, d'Asie, du Moyen Orient et d'ailleurs. Là, les patients peuvent exprimer ce qui leur arrive, sans se couper de leurs croyances, de leurs coutumes, ni de leur histoire.*"
- 2 La séance commence. Familles et thérapeutes – une dizaine, pour beaucoup d'origine étrangère – sont réunis. Ici, comme sous l'arbre à palabres, on se rassemble. La consultation est collective. "*Comment va Siaka ?*", demande Marie Rose Moro. Siaka est un petit garçon qui ne cesse de crier. Sa mère ne sait plus quoi faire de ce dernier enfant né en France. "*De ce petit français*". Alors elle vient ici consulter l'assemblée.
- 3 Aux mots des parents, d'autres font toujours écho. Viennent ouvrir des "possibles". "*Qu'en pensez-vous ?*" demande la psychiatre s'adressant à tous. Ici, la parole de l'un s'éclaire de la parole de l'autre. Au cours de la séance, on visite les histoires familiales. Les rêves aussi.
- 4 À chacun, Marie Rose Moro pose la même question : "*Avez-vous rêvé ?*", et chacun de raconter. "*J'ai rêvé d'une grande étendue d'eau*", dit la maman d'Idrissa, "*ça m'a fait peur*".

- 5 La maman de Siaka parle d'un rêve dans lequel ses sœurs et elle sont debout. Elle dit que, "chez elle", "debout" veut dire "dans l'embarras". Et, "Je suis toujours debout. Je n'arrive pas à m'asseoir."
- 6 Puis M.R. Moro à l'un de ses cothérapeutes : "Qu'est-ce que cela évoque chez vous ?" Tahar, Algérien, dit : "Dans mon pays on dit : 'Si tu es perdu il faut t'asseoir', mais il est difficile de s'asseoir justement lorsque l'on est perdu". L'enfant, lui, marche, hésite, d'un thérapeute à un autre, sans jamais se poser. Lui non plus n'arrive pas à s'asseoir. Derrière le "mal-à-être" des enfants se lit, en creux, celui des parents.
- 7 Entre chaque séance, de nouveaux visages apparaissent, en portraits. La voix off présente l'enfant que nous allons bientôt rencontrer. Elle commente aussi, s'interroge parfois : "L'enfant migrant se retrouve à la croisée des chemins. À quel monde appartient-il ?"
- 8 Idrissa ne parle pas. Il casse tout, vide les armoires et déchire les livres. La voix dit : "En France, on dit qu'Idrissa est autiste." Son père dit qu'en Afrique, il y a les muets et les fous. Il dit qu'Idrissa n'est ni l'un ni l'autre, mais un peu des deux. Entre les deux.
- 9 Entre deux maux. Deux pays. Deux cultures. Deux langues. Mais comment prendre racine dans cet entre-deux ? Dyouma refuse toute transmission familiale et culturelle. " Nous avons un héritage, mais nous n'avons pas de testament." Citant René Char, François, l'un des analystes, tente de mettre en lumière ce qui se joue ici : l'impossibilité de recevoir ce dont on ne sait que faire. Comment hériter ? Comment transmettre ? Dans cet espace clinique hors du commun, où peuvent se rencontrer l'ailleurs et le maintenant, tout est à inventer. Laurence Petit-Jouvet a été accueillie plusieurs mois dans le service du Dr Moro. Elle est la première à avoir pu filmer les consultations qui s'y tiennent. À aucun moment le film ne tente une théorisation du concept d'ethnopsychanalyse. À l'accroche scientifique, la réalisatrice a préféré une approche sensible. Montrer, plutôt que démontrer. Ni discours, ni témoignages. Juste des mots. Être au plus près des histoires, sans jamais les bousculer. Et respecter la parole.